

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 55 (1917)
Heft: 4

Artikel: Prudence
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-212801>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

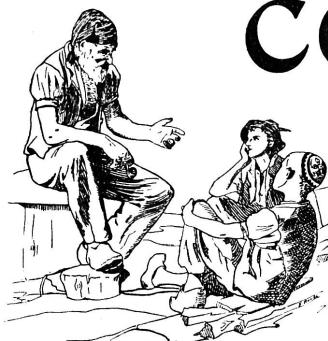
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
 Administration (abonnements, changements d'adresse),
 Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
 GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
 Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
 PUBLICITAS
 Société Anonyme Suisse de Publicité
 GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4.50 ;
 six mois, Fr. 2.50. — Etranger, un an, Fr. 7.20.
ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — **Réclames,** 50 cent.
 la ligne ou son espace.
Les annonces sont recues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 27 janvier 1917 : Nous avons de tout ! (V. F.). — Prudence. — Su lo trame (Marc à Louis). — Le Conte des dames. — Nocturne. — Comment je rédigeais un journal d'agriculture (Communiqué par C. P.-V.) (*A suivre*). — Recette de saison. — Des effets de la neige. — Na roille. — Le « Pére la Victoire » en Suisse. — Les chalets de la Roselinaz (feuilleton). (*A suivre*).

NOUS AVONS DE TOUT !

Le soir de la Saint-Sylvestre, devant un grand bazar de la ville, un homme en blouse bleue mêlé aux badauds citadins, examinait avec une vive attention les innombrables objets que faisait resplendir la lumière des globes électriques. Venait-il des Ormonts, du Pays d'Enhaut, de la Vallée de Joux ? C'était un montagnard, on ne pouvait s'y méprendre. Ses traits un peu anguleux, mais fins, son regard aigu, ses jambes nerveuses équilibrées sur de larges semelles bordées de gros clous, tout disait qu'il n'était pas né sur les rives de la Louve ou du Flon.

Ne découvrant pas dans les vitrines de la rue ce qu'il lui fallait, l'homme pénétra à l'intérieur, et se promena lentement, à tous les étages, stationnant là et là, devant les comptoirs, où ses yeux d'aigle semblaient percer les caissettes, les coffrets, les sachets, les boîtes de toutes dimensions, pour en fouiller le contenu. Frappé par les allures de ce client, le directeur de la maison l'aborda, au moment où, l'air découragé, il se retirait sans avoir fait aucune emplette.

— Vous ne trouvez pas ce que vous désirez, monsieur, lui dit-il ; mais si vous voulez bien me faire savo...»

— Oh ! c'est pas la peine : j'ai tenu tous vos tablars, l'affaire dont j'ai besoin n'y est pas.

— Elle n'est peut-être pas à l'étalage, mais nous la dénicherons bien, monsieur ; nous avons de tout !

— Sans offense, j'en doute beaucoup.

— Je vous répète, monsieur, que rien ne nous manque. Veuillez, s'il vous plaît, me dire ce qu'il vous faut.

— Encore un coup, ça ne m'avancerait en rien ; je suis trop sûr que vous ne pourriez pas me contenter.

— Mais encore faut-il que je sache quel est cet article rarissime !

— A quoi bon !... A vous revoir, monsieur, et faites excuse.

— Non, il ne sera pas dit que vous partiez ainsi. Nous avons de tout, vous dis-je !... Tenez, parions cent francs que nous pouvons vous servir.

— Vous perdriez !

— Ce serait bien le diable ! Voyons, cent francs, que madame la caissière, ici présente, vous payera rubis sur l'ongle, si vous gagnez.

— Eh bien, vous l'aurez voulu, je tiens le pari... Ce que je cherche, c'est deux paires de lunettes pour mes vaches, dont la vue baisse.

— Ah ! ma foi, je sais refait ! Allez toucher vos cent francs... Des lunettes pour les vaches ! Vous ne trouverez cela nulle part.

Et, furieux, le marchand tourne le dos au singulier chaland, qu'il envoie mentalement à tous les diables. Cependant, se ravisant, il le rejoint comme il mettait le pied à la rue.

— Dites-moi, monsieur, en vous disant que vous ne trouveriez vos lunettes nulle part, je ne pensais pas à l'autre grand bazar de la ville ; là, on en vend sûrement... Traversez la place, tournez à droite, puis à gauche, et vous y êtes.

— Vous êtes bien honnête, monsieur, et je vous remercie mille fois.

Sitôt l'homme à la blouse disparu, le négociant téléphonau au bazar concurrent : « C'est vous, cher collègue ?... Vous allez avoir la visite d'un olibrius, client sérieux, peut-être, mais qui a reçu un coup de marteau. Il demande des lunettes pour ses vaches. Sans savoir ce qu'il voulait, j'ai fait la gageure qu'il trouverait chez moi, et j'en ai été pour mes cent francs. Alors, je vous propose ceci : Vous avez des lunettes de chauffeur, faites-en élargir tout de suite deux ou trois paires ; avec un bout de courroie, c'est l'affaire d'un instant ; mais ne les mettez pas en évidence. Notre gai-lard ne les verra pas, vous paririez 200 francs que vous avez tout ce qu'il demandera, il perdra, je rentrerai dans mon billet de cent et vous garderez l'autre billet pour votre peine... » C'est dit ?... Merci, et à charge de revanche... Ah ! un mot encore : vous reconnaîtrez aisément l'homme aux lunettes de vache : une espèce de paysan en rouillère et gros souliers, assez grand, plutôt maigre, le nez en bec d'aigle et les yeux en vrille... Téléphonez-moi, je vous prie, dès qu'il aura écopé, comme il le mérite.

Une heure plus tard, le téléphone jouait de nouveau au bureau du premier des bazars. C'était la voix du chef de l'autre maison, une voix nasillarde, avec un fort accent d'autre Rhin :

— C'est fous, gollègue ?... Pien !... Gommement c'a été ?... Roulé dans toutes les larcheurs !... Lui ? Non pas, mais moi-même, roulé de 300 francs !... Trois cents francs, vous-dis-che. Même, un beu blusse, ch'y étais de mes cinquante cents. Mais il foulait bas barier si haut, à cause que les moyens lui manquaient... Ch'avais foulé faire une pétite affaire. A ma blace, n'est-ce pas, vous auriez fait la même chose ?... Et bas mèche de bas tenir le bari : il avait été gongli devant trois témoins : un glient et puis Nathan et Salomon, deusse de mes gomptables... Gommement il a manigancé son affaire ?... Si simplement que de blus malins que moi auraient tonné dans le banneau. D'abord, il a lanterné devant les rayons une ponne temi-heure, aefec un air honnêtement bête à lui faire crédit de mille francs pour toute une année. Alorsse, gomme il se retirait, dépité, che suis intervenu en bersonne propre. « Qu'est-ce donc qu'il y a pour votre service ? Nous avons de tout ! » Mais lui branlait négativement sa tête d'animal, gomme il avait fait à toutes mes vendeuses. Et puis est venu enfin le bari. Téchâ dans mon for intérieur che frottais mes mains et che soulevais

un papier cachant les lunettes pour vaches, des lunettes énormes, magnifiques... « Quand che fous disais que nous avions de tout ! » Mais son même branlement imbécile regommenga... « Là, lui dis-che, ne foyez-fous bas ? — « Non, monsieur » — « Mais dites une fois ce que fous foulez ! » — Et lui : « Des guêtres pour mes poules, à cause du froid aux pattes dans la neige... » Des guêtres pour les poules ! Est-ce que fous tenez cette article, collègue ?... Vos gondolances ? oui, che les accepte... Trois cents francs à basser bar brofis et berties, c'est tur, en férity... Non, ne dites pas « sale paysan ». Bas baysan pour un sou ! ... Son accent vau-touïs ?... Truqu... Che crois avoï tchâ rengontré cette filaine vrimousse à la synagogue de Chenève. Ça doit être un Isaac L..., de Francfort ! En tout gas, chosse triste à tire, c'est un des nôtres.

V. F.

Prudence.

Amis, je vois beaucoup de bien Dans le parti qu'on me propose ; Mais toutefois ne pressons rien, Prendre femme est étrange chose ; Il faut y penser mûrement ; Gens sages, en qui je me fie, M'ont dit : « C'est faire prudemment Que d'y penser toute sa vie ! »

SU LO TRAME

SANT tot parâi bin quemoudo lè trame. On lâi vâi dâi iâdzo dâi z'affère que vo fant rire à veintro débotenâ et dâi z'autre coup dâi z'autre que vo fant mau bin. Mâ l'è damâdzo que cote asse tchâ, on lâi âodrâi bin pe soveint po guegnî montâ et décheindre lè dame, principalameint quand l'ant met elliau gredon serrâ âi piaute, âi dzénâo et à la cheintere, qu'on derâi on bouf.

Lâi su dan z'u l'autr'hî su elliau trame et lâi è vu pè la Ripouna iena de elliau balle dame que vo dio. L'etâi tota dzouvenetta avoué dâi djoûte à eimbransi et dâi botse rodze qu'on lè z'arâi tchuffâie. Et pu dâi get destra nâi, quemet onna rifa de bordon ; dâi cheuve hin fresi, avoué dâi niaâton ion ice, ion lévè ; on tsapi mince d'âle et pliein de boquiet quemet onna lece de courti, et dâi z'hâillon que fallâi vère : tot de sia et que cheinting bon elliau z'oudeu qu'on met dâi elliau petite botoliette que cotant bin tchâ — por quant à mè, i'amo mî lè groche botollie que l'ant dau bou vin de pè noutrè partset, mâ l'è pi po dere. — Einfîn quie por onna pouponna l'etâi na galéza pouponna. Prau su que l'avâi marya ion de elliau corps retso, retso, et qu'on lâi dit dâi diplômante. Ein ti lè casse vo garanto que cheintai pas la bâosa.

Po coumeincî, m'êti setâ dè coûte li, mâ m'êti veniâ onn'idée et mè su lèvâ po allâ mè betâ dessu lo ban, vis-à-vis, quemet dit lo régent, po mi pouâi la reluquâ (du cein i'en érev tote lè nê). Lo trame s'arrête et pu... bon ! a-te que on croûio crazet de bouibo que l'aintre et que va sè setâ dè coûte la balla dama. Clli mousse